

Basket-ball/ NBA

Cleveland arrache la victoire face à Golden State

AFP

Los Angeles /USA

C'était la principale affiche du somptueux programme de Noël concocté par la NBA : les Cleveland Cavaliers, champions en titre, accueillent les Golden State Warriors, archi favoris pour leur succéder. LeBron James et les siens ont arraché la victoire dans les ultimes instants du match (109-108).

SIX mois après leur retentissant "come back" dans la finale 2016, où ils ont décroché leur premier titre NBA, les Cleveland Cavaliers se sont, une nouvelle fois, sortis d'affaires face à Golden State qui a encore craqué dimanche dernier (109-108).

Les duels entre les Cavaliers et les Warriors sont désormais des classiques de la NBA: opposés lors des finales 2015 et 2016, ils se sont livrés pour leurs retrouvailles une bataille digne d'un match des play-offs. Et comme lors de leurs trois précédents affrontements, ce sont LeBron James, Kyrie Irving et leurs coéquipiers qui sont sortis vainqueurs par KO, à l'issue d'un match intense qui pourrait laisser des traces.

Ils ont pourtant été largement dominés et semblaient bien mal partis au début de la quatrième période lorsque Kevin Durant, meilleur marqueur de la rencontre



Photo : AFP

LeBron James et les siens ont arraché la victoire dans les ultimes instants du match (109-108).

avec 36 points, a porté l'écart à 14 unités. Mais au lieu de décourager les champions NBA en titre, ce retard les a galvanisés, à l'image de l'insubmersible Richard Jefferson qui, à 36 ans, a enchaîné deux dunks rageurs devant Durant, puis Thompson. A deux minutes de la fin du temps réglementaire, les deux équipes étaient dos à dos 103 à 103. "King James", héros de la finale 2016 remportée quatre victoires à trois, a propulsé son équipe en tête pour la première fois

depuis le 1er quart-temps (105-103). Irving, bien aidé par l'agressivité en défense de Jefferson, notamment sur Durant, a assuré définitivement la victoire dans la dernière minute avec deux paniers, dont celui de la victoire à 3 sec 4/10e de la sirène.

Si Golden State reste leader de la conférence Ouest malgré cette 5e défaite de la saison pour 27 victoires, la franchise d'Oakland se retrouve sous la menace de San Antonio (25 v-6 d), vain-

queur de Chicago (119-110). Klay Thompson a inscrit 24 pts mais Stephen Curry s'est limité à 15.

San Antonio n'a pas fait de détails face aux Bulls. Chicago est brièvement passé en tête, mais la puissance de feu des Spurs avec LaMarcus Aldridge (33 pts), Kawhi Leonard (25 pts) et Tony Parker (13 pts, dont neuf en dernière période), leur a offert une 25e victoire.

Oklahoma City s'est imposé à domicile face à

Minnesota 112 à 100 grâce à l'inévitable Russell Westbrook, qui a fini la rencontre avec 31 points et 15 passes décisives et propulsé OKC à la 6e place de la conférence Ouest (19 v-12 d). Le pivot français du Thunder, Joffrey Lauvergne, a apporté huit points et quatre rebonds en 18 minutes.

Pour la première fois depuis octobre 2013, soit onze défaites de suite, le derby de Los Angeles a tourné en faveur des Lakers qui ont dominé les

Clippers 111 à 102. Les Clippers qui étaient privés de Blake Griffin et de Chris Paul et qui ont perdu en cours de match J.J. Redick, ont rétrogradé à la 4e place à l'Ouest.

Ce traditionnel festin de Noël avait débuté avec un autre classique entre les New York Knicks et les Boston Celtics au Madison Square Garden, remporté par les visiteurs (119-114) malgré les 29 points de Carmelo Anthony et les 8 points et 12 rebonds de Joakim Noah.

Omnisports/Cuba

La mort de Fidel Castro laisse l'olympisme cubain orphelin

AFP

La Havane/Cuba

LA mort de Fidel Castro, fin novembre, prive l'olympisme cubain de son meilleur allié. A la batte, sous les paniers ou en tribunes, il a longtemps porté haut le flambeau du sport cubain, le menant au pinacle olympique avant un lent déclin lié à la chute du grand frère soviétique. "Fidel est parvenu à faire de Cuba une puissance sportive et ceux qui vont gouverner l'île à l'avenir devront continuer à porter haut ce flambeau", souhaite Ana Fidelia Quirot, ex-championne du monde et double médaillée olympique du 800 mètres. Mais après avoir longtemps dominé l'Amérique latine,

l'olympisme cubain a perdu de sa superbe. 18e nation à Rio-2016, le petit pays de 11,2 millions d'habitants a été devancé par le Brésil et la Jamaïque au tableau des médailles, quelques mois avant la mort de Castro à 90 ans.

Dès son arrivée au pouvoir en 1959, le charismatique "barbudo" adorait troquer l'uniforme vert olive pour poser en tenue devant les photographes sur les terrains de base-ball - sport roi sur l'île - mais aussi sur les parquets, stades et gymnases.

En 1962, il interdit le professionnalisme et coupe les ponts avec les Etats-Unis, qui puisaient sans réserve dans le vivier caribéen.

Son idée : porter le sport cubain "aussi loin que possible" et en faire un outil

de propagande de sa révolution. Entreprise pour laquelle il recevra rapidement le concours de rigoureux experts soviétiques.

Avant l'arrivée des castroistes, l'île n'avait obtenu que cinq médailles d'or aux JO, mais le sport amateur cubain s'est peu à peu mis à briller. Dans les années 80/90, il s'est appuyé sur une génération exceptionnelle: Javier Sotomayor (détenteur depuis 23 ans du record du monde du saut en hauteur), Teofilo Stevenson et Félix Savon (triples champions olympiques de boxe), ou encore l'équipe de volley féminine triple médaillée d'or entre 1992 et 2000.

Avec 219 médailles (77 d'or), Cuba est, aujourd'hui, classée à la 18e place mondiale dans l'histoire olympique, malgré

les boycotts de 1984 (Los Angeles) et 1988 (Séoul). L'horizon s'est obscurci ces 10 dernières années, au gré de la dégradation des infrastructures et de la fuite de nombreux talents attirés par des contrats mirobolants à l'étranger. Deux phénomènes qui découlent de la crise provoquée par la chute du bloc soviétique, principal soutien de l'île jusqu'en 1989.

"On dit que les athlètes (cubains) ne sont pas compétitifs, mais nos conditions (d'entraînement) ne sont pas optimales", regrettait récemment le double médaillé olympique Leonel Suarez, meilleur décathlonien de l'île.

Après le début du déclin constaté à Pékin-2008, Fidel Castro, déjà retiré du pouvoir pour raisons de santé, avait regretté

que Cuba se soit "endormie sur ses lauriers".

Et aux Jeux de Rio, Cuba n'a pu rééditer le sursaut de Londres-2012, où l'île avait brièvement renoué avec la domination continentale (14 médailles). L'aventure carioca s'est terminée avec 11 podiums. Loin, très loin du record de 31 médailles de Barcelone 1992.

Les cinq titres de Rio ont été glanés en lutte (2) et en boxe (3), mais le judo, le volley-ball, l'escrime et l'athlétisme, autrefois grands pourvoyeurs de médailles cubaines, ont déçu.

Le cadet de Fidel, Raul Castro, qui a pris les commandes du pays à partir de 2006, continue de valoriser les sportifs du cru, tente timidement de juguler la fuite des talents en concédant des brèches dans l'amateurisme, et a

contribué à faire du sport un vecteur de rapprochement avec les Etats-Unis. En mars dernier, dans le cadre d'un dégel historique, le président Barack Obama avait assisté avec Raul Castro à une rencontre de base-ball qui avait couronné la première visite d'un président américain sur l'île depuis 88 ans.

Mais cette année deux autres événements ont jeté une lumière crue sur le sport cubain, publicité dont La Havane se serait bien passée. Le 8 février dernier, les frères Yuliesky et Lourdes Gurriel, stars du base-ball cubain, ont fait défection lors d'un tournoi en République dominicaine pour rejoindre la très lucrative Ligue majeure de base-ball (MLB) nord-américaine.